

**Qu'est-ce que la réussite ? Est-elle
toujours synonyme de réussite
académique ?**

**Les multiples facettes de la réussite
universitaire**

15 mai 2025

Saeed Paivandi

LISEC – Université de Lorraine

Saeed.paivandi@univ-lorraine.fr

La réussite : la question et la problématique

- La réussite, une notion institutionnelle ?
- La réussite et le sujet-apprenant ?
- Comment définir et mesurer la réussite ?
- Apprendre, se développer et la réussite ?

Les enjeux de la performance universitaire ?

- Un débat récurrent depuis les années 1970...
- Accès de près de 80% des bacheliers à l'enseignement supérieur (SIES, 2024) : une norme générationnelle
- Les étudiants en difficulté notamment à l'université a transformé ce phénomène en un vrai problème de société.
- La réussite des étudiants et l'évaluation du système supérieur
- Le coût pour les finances publiques / familles
- La publication des indicateurs à l'origine des classements ou des palmarès des universités selon leur taux de réussite.

Que signifie la réussite (et pour qui) ?

- La dichotomie réussite vs échec : un construit social et une catégorie produite et utilisée aussi par l'institution
- La réussite dans le système éducatif : le rendement objectif de l'acte d'apprendre selon les normes institutionnelles
- La réussite et l'échec se trouvent souvent au centre de l'organisation scolaire et jouent un rôle de sélection et de tri.
- Pour Perrenoud (2002), réussissent donc ceux qui satisfont aux normes d'excellence scolaire et progressent dans le cursus
- Une lecture critique pour nuancer et mieux appréhender la réalité humaine plurielle

Ex. 1 : Les indicateurs nationaux de la réussite à l'université en France

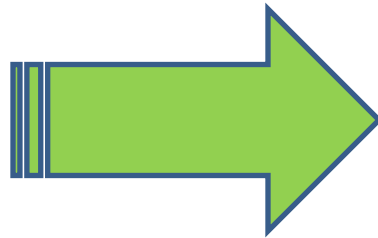
(MESRI-

DGESIP/DGRI-SIES 2022)

**Cohorte 2017, 204000
étudiants
Année 1**

**100 bacheliers
inscrits en
2017-2018**

Année 2



Année 3 (2019-2020)

61 sont toujours inscrits
34 en L3
23 en L1 et L2
4 réorientés à l'université

39 non-inscrits à l'université

Variations selon le bac

Bacheliers généraux 70 inscrits + 30 sorties

Bacheliers technologiques 34+66

Bacheliers pro 19+81

Les indicateurs sont réalisés à partir des données issues du Système d'Information sur le Suivi de l'Étudiant (SISE), qui recense les inscrits (SISE-Inscrits) et les diplômés (SISE-Résultats). Ils sont calculés sur la base des inscriptions administratives et non d'une présence effective de l'étudiant.

Taux d'obtention de licence En 3 ans = 31%

En 4 ans = 13% (estimations)

En 5 ans = 5% (estimations)

Les indicateurs de la réussite, formations supérieures courtes (MESRI-DGESIP/DGRI-SIES 2022)

	Taux de passage en 2 ^{ème} année en %	Taux de réussite en 2 ans en %	Taux de réussite en 3 ans en %
STS	74	58,5	64
IUT	75	69	78,5%

Selon série du bac : un écart entre 15 et 20 points

Ex. 2 : Les parcours dans l'enseignement supérieur et la persévérance (Paivandi & Milon, Cohort 2014, SIES)

Le bilan et la persévérance après un an passé dans l'enseignement supérieur selon la série du baccalauréat (22000 bacheliers)

	Bac. Techno	Bac. ES	Bac. L	Bac. S	Bac. Pro	Ensemble
Promotion (persévérance 1)	58%	59%	51%	55%	45%	54%
Redoublement (persévérance 2)	15%	17%	19%	18%	15%	18%
Réorientation (persévérance 3)	19%	21%	24%	25%	15%	21%
Sortie	8%	3%	6%	2%	25%	7%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Ex 3 : La réussite universitaire

(enquête Paivandi, 2015)

	Réussite totale	Réussite partielle	Echec partiel	Echec	Total	Durée moyenne brute 1=durée théorique
1 ^{ère} année L1	38%	13%	26%	23%	100%	1,7 ans
2 ^{ème} année (L2)	44%	18%	21%	17%	100%	1,45 ans
3 ^{ème} année (L3, licence)	47%	15%	21%	17%	100%	1,35 ans
4 ^{ème} année (M1, maîtrise)	61%	15%	8%	16%	100%	1,3 ans

Le modèle statistique *input-output*



- Dans ce modèle d'analyse l'ES fonctionne comme **un système démographique d'entrée-sortie**
- **A l'entrée**, on introduit les données personnelles des apprenants (âge, série du bac, CSP parents)
- **A la sortie** : des résultats réalisés en termes *d'output*.
- un schéma explicatif à partir des relations supposées entre ces variables d'entrée et de sortie (série du bac, sexe et csp qui sont sensés influencer les résultats obtenus).

La critique méthodologique et conceptuelle des indicateurs statistiques

- Réduire la réussite aux notes obtenues
- La place de la durée qui se transforme en un critère déterminant pour apprécier un parcours universitaire (temps institutionnel, prescrit)

Une conception rationnelle du parcours universitaire



- Les plus « performants » sont ceux arrivant au plus vite au terme de leur parcours
- les indicateurs de performance (réussite aux examens) se réfèrent au produit objectif (résultats obtenus) et au temps quantitatif (La référence = le parcours « type »)
- Les modélisations avec une conception « rationnelle » et économique des parcours universitaires
- Ce mode de calcul tend à concevoir le parcours universitaire comme un temps collectif uniforme, défini par l'université (Paivandi, 2011)

La lecture critique de la démarche input-output

- La démarche statistique *input-output* écarte la vie éducative et sociale qui reste une « boîte noire »
- Les mécanismes à l'origine de tel ou tel résultat à l'intérieur de cette « boîte » restent inconnus
- Le sens colorant les termes échec et réussite pour les intéressés eux-mêmes demeure dépersonnalisé
- La réussite et la qualité de l'apprentissage

La performance universitaire entre qualité de l'apprentissage et réussite aux examens

- Quoi (L'aspect quantitatif) (How much)
- Comment ? L'aspect qualitatif (How well)
- Quel résultat? (outcome)



Cette distinction est purement analytique (Marton & Booth, 1997), ces trois aspects étant interconnectés dans l'acte d'apprendre.

La recherche sur l'acte d'apprendre

- La croyance épistémique/la conception du savoir (Perry, 1970)
- la conception de l'apprentissage (Säljö, 1979; Marton, 1993)
- L'approche de l'apprentissage (Entwistle & Ramsden, 1983; Biggs, 1987)
- Le style de l'apprentissage (Pask, 1976; Lahire, 2000)
- Les formes de compréhension (Entwistle, 1992)
- Le métier d'étudiant et l'affiliation (Coulon, 1997)
- La carrière d'apprenant et la trajectoire d'apprenant (Bloomer & Hodgkinson, 2000 ...)
- La relation à l'apprendre, la perspective d'apprentissage (Paivandi, 2010, 2012)
- Il existe plusieurs typologies proposées depuis 50 ans

La diversité des modes d'apprentissage chez les étudiants malgré la validation

- Un apprentissage essentiellement fondé sur la **reproduction du matériel d'apprentissage**, le niveau moins sophistiqué du traitement des données et une attitude passive (apprendre quoi)
- Un apprentissage focalisé sur la recherche de sens et **la compréhension personnelle** (comment apprendre?, la façon dont une chose est apprise)
- **Une question fondamentale : le sens**

L'approche de l'apprentissage (recherches suédoises, australiennes & britanniques)

- **L'approche pour désigner une forme de compréhension** mettant en avant le processus d'apprentissage et la façon dont l'étudiant aborde le contenu informationnel Entwistle, Ramsden (1983) et Biggs (1987)
- **L'approche de surface** : L'absence du sens, mémoriser, reproduire, s'acquitter des tâches, isoler les cours/les matières
- **L'approche en profondeur** : apprendre pour comprendre, relier des idées, développer les liens entre apprentissages nouveaux et antérieurs, l'esprit critique, accorder une importance au contenu
- **L'approche stratégique** : Etre attentif aux exigences et aux critères de l'évaluation, travailler efficacement, être capable de résoudre des problèmes

La Perspective d'apprentissage (paivandi, 2015, 2019)

- **Perspective d'apprentissage**, une notion sociologique pour décrire la relation à l'apprendre : l'ensemble articulé d'idées et de schèmes qu'un étudiant mobilise pour appréhender l'acte d'apprendre dans un contexte donné (université - filière)
- La perspective n'est pas séparable des situations dans lesquelles elle se développe (« **définition de la situation** » ou les cadres dans lesquels les individus donnent sens au monde environnant).
- La perspective s'intéresse à la façon dont l'expérience universitaire est interprétée et appropriée par un sujet-apprenant, doté d'une conscience, d'une subjectivité et d'une réflexivité
- **Quatre perspectives identifiées**

Les figures de la performance (enquête Paivandi, 2015)

Les étudiants ne réussissent pas de la même manière

- **Une performance épistémique** : les étudiants qui adoptent une perspective compréhensive tout en réalisant un parcours sans redoublement ou avec un redoublement correcteur. Pour eux, l'apprentissage constitue une fin en soi.
- **Une performance stratégique** : des étudiants ayant développé une perspective de performance tout en atteignant leur objectif (réussite totale avec de bonnes mentions).
- **Une performance minimaliste** : obtenir des notes qui permettent de valider l'année universitaire.

La qualité de l'apprentissage et la réussite (enquête Paivandi, 2015)

	Compréhensive	Performance	Minimaliste	Désimplication
Parcours supérieur sans retard	+ réussite épistémique	+++ réussite stratégique	+ réussite instrumentale et minimaliste	
Parcours supérieur avec un an de retard	+ réussite épistémique		++ réussite partielle	
Parcours supérieur avec deux ans de retard			+	++
Parcours supérieur avec plus de deux ans de retard				++

Les difficultés en première année d'études supérieures en fonction de la persévérance ((Paivandi & Milon, Cohort 2014, SIES)

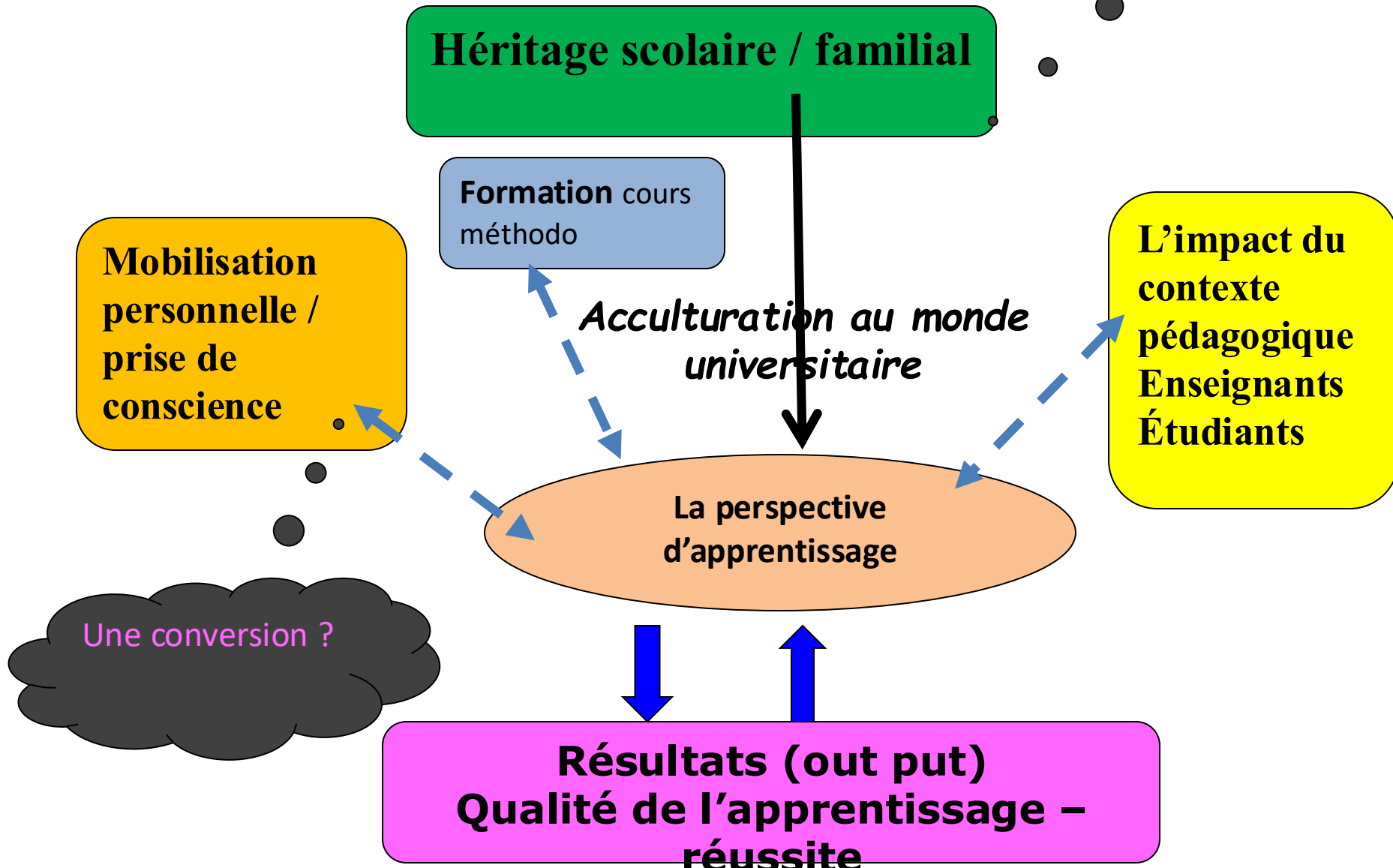
	SUIVRE DANS LES ÉTUDES		S'ORGANISER DANS LE TRAVAIL		S'INTÉRESSER AUX MATIÈRES	
	Quelques difficultés	Grandes ou tg difficultés	Quelques difficultés	Grandes ou tg difficultés	Quelques difficultés	Grandes ou tg difficultés
Persévérance Promotion	52%	4%	44%	10%	47%	7%
Persévérance, réorientation - promu	50%	12%	52%	14%	31%	8%
Persévérance, redoublement	59%	22%	51%	27%	45%	22%
Persévérance, réorientation	52%	21%	47%	18%	35%	24%
Sortie 2015	49%	21%	33%	24%	38%	28%
Total	53%	11%	46%	15%	44%	13%

Persévérance : une notion alternative ?

- La performance ne se réduit pas à la réussite
- La notion de persévérance souvent utilisée dans les recherches internationales
- La persévérance signifie vouloir continuer et poursuivre effectivement ses études, quel que soit le rythme temporel choisi
- La persévérance est souvent évaluée en référence à la durée pendant laquelle un étudiant reste inscrit dans l'institution (Pritchard et Wilson, 2003 ; Robbins *et al.*, 2004 ; Roland *et al.*, 2015)
- Une césure courte dans le parcours, la réorientation ou un rythme lent (temps partiel) choisi par l'étudiant ne sont pas considérés comme un signe d'échec ou un facteur négatif

Schéma théorique

La reproduction ?



Conclusion, débats critiques : la prise en compte des singularités

- Accorder une place aux étudiants pour commenter, interpréter, juger leurs bilans et s'autoévaluer, on intègre la dimension personnelle et subjective de la performance (Paivandi, 2015)
- Cette perspective mobilise une auto-évaluation qui associe le bilan formel, l'appréciation subjective et son rapport avec l'histoire singulière et le projet professionnel et intellectuel de l'étudiant

Conclusion, débats critiques : les enjeux de l'apprentissage universitaire

- Le passage à l'université, au regard de ses finalités, est un moment critique.
- Les étudiants doivent faire face à des choix cruciaux et explorer une vision de vie, développer de nouvelles formes d'autonomie sociale, intellectuelle et affective et une expertise dans un domaine.
- Une vraie quête de sens dans un moment transitoire de la vie

Conclusion, débats critiques: la vitesse comme valeur

- Le temps institutionnel ne s'accorde pas toujours au temps d'une vie humaine.
- Le parcours humain n'est pas assimilable à la valeur d'une marchandise ou d'un service qui dépend du temps de travail incorporé.
- La conception du temps linéaire peut conduire à une sorte de « **macdonaldisation** » du rythme universitaire.
- La vitesse risque de devenir une valeur absolue, le symbole de l'efficacité et de la réussite.



et la lenteur ...



- Une vision négative du retard, synonyme d'inefficacité et d'échec.
- Le « temps perdu » n'est pas toujours un temps gaspillé et une perte sèche.
- La vitesse est sans doute un paramètre important **mais non une fin en soi**,
- Le temps de la vie révèle parfois les vertus du retard et du temps « perdu ».
- Le retard peut être parfois vu comme le détour de la conscience par rapport au temps normatif.
- Le développement d'une nouvelle conscience à travers le temps de la vie comme le dit Blumenberg (Monod, 2007),

La temporalité étudiante

- L'expérience universitaire n'est pas uniquement déterminée par ce que l'université impose, mais aussi par les projets personnels, les motivations, les temporalités et les conditions singulières des étudiants.
- L'apprentissage du métier d'étudiant ne se fait ni de la même manière, ni avec le même rythme.
- Le temps prescrit collectif, il existe le temps universitaire vécu par l'étudiant, qui constitue un moment singulier dans son parcours, imposant un « cadre temporel » et un rapport au temps spécifiques
- Avoir besoin d'un peu plus de temps pour trouver sa voie, avoir le droit de se tromper (erreur féconde), sont des besoins humains et légitimes.

Les temporalités sociales

- Plutôt que d'âges, on préfère parler de temporalités qui peuvent alors se chevaucher, se cumuler, ou s'interrompre, et permettent d'appréhender les parcours dans leur dimensions temporelle et subjective (Van de Velde, 2015).
- Les temporalités sociales (Mercure, 1995): la réalité des temps vécus par des groupes, c'est-à-dire la multiplicité des conduites temporelles et des représentations du temps liés à la diversité des situations sociales et des modes d'activités dans le temps

Étudiant et temps de l'université

- L'entrée dans l'enseignement supérieur, une phase cruciale dans le parcours biographique
- Les attentes, les finalités et les enjeux des études supérieures assignent un rôle différent
- L'organisation des temps de vie change (temps académique, intime, familial...)
- Le moment de l'université : **une quête de sens dans la perspective d'un projet à long terme**, une expérience de quasi conversion
- Ne pas avoir un projet finalisé, avoir des doutes : **symptôme de notre temps**, d'une société envahie par l'incertitude

L'esprit hanté par des examens & notes

- Promouvoir l'efficacité quantitative sans s'intéresser au **sens** des choses est susceptible de renforcer la culture utilitariste
- Le point marquant dans le propos des étudiants interviewés : **l'envahissement de la logique du savoir par la logique de l'examen.**
- La sanction devient, pour une majorité, le but central des études universitaires. On note aussi le développement des stratégies destinées à répondre à cette pression extérieure.
- Les différentes réformes visant sans cesse d'assouplir les modalités de l'évaluation peuvent nuire à l'apprentissage de qualité

Je vous remercie ...